

L'ELOGE DU PARDON

Toute personne possède un potentiel d'agressivité pour lui permettre de surmonter les obstacles de la vie. La valeur, l'audace, savoir oser, sont des attitudes qui se sont incorporées à la vie de notre société en vue de construire le droit et la justice pour tous.

La 1^{ère} lecture de ce dimanche reprend toute la sagesse de la Bible pour nous dire que la haine et la rancœur ne sont pas bonnes. La Bible conseille le pardon, la bonne volonté et la paix ; Elle nous signale l'idéal des chrétiens qui n'est pas de la lâcheté. La violence, en général, ne peut être un moyen pour conquérir la justice. Il est question du pardon.

Or, *pardoner est une chose sérieuse, humainement difficile, voire impossible*. On ne doit pas en parler à la légère, sans se rendre compte de ce que l'on demande à la personne offensée, lorsqu'on lui dit de pardonner. Littéralement, *pardoner signifie faire un don magnifique* : donner «par-dessus», renoncer à ce que l'autre nous doit, renoncer à toutes formes de compensations. *Pardoner c'est éponger la dette* : les compteurs remis à zéro, l'on quitte les chiffres rouges. Il est une belle image de l'Ancien Testament pour le dire : «*tu as jeté derrière toi tous mes péchés*» (Is 38, 17).

Cette image exprime que le pardon est comme la reconnaissance de dette jetée loin derrière soi, hors de vue, oubliée, effacée, détruite. Autrement dit, *pardoner c'est renoncer librement à ce qui nous est dû*.

1) LE PARDON DE DIEU ET LE PARDON DU PROCHAIN

La parabole du débiteur impitoyable proclamé dans l'Evangile de ce jour *nous enseigne que le pardon de Dieu est lié au pardon du prochain*. Ainsi, celui qui refuse de pardonner à son prochain se rend-il indigne d'être pardonné par Dieu. En clair, l'on ne peut pas être pardonné par Dieu si l'on n'est pas, à notre tour, tout disposé à pardonner à notre prochain. C'est ce qui a été entendu dans la 1^{ère} lecture : «*Pardonne à ton prochain ses torts, alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? Pour un homme, son semblable, il est sans compassion, et il prierait pour ses propres fautes ?*» (Si 27,30 - 28,7)

Qu'est ce qui est premier, le pardon de Dieu ou le pardon au prochain ? Une chose est sûre : sans avoir fait l'expérience d'être pardonné, on ne peut pas pardonner. *Il faut être riche d'un pardon reçu pour avoir la capacité de pardonner*. Faire l'expérience concrète de la miséricorde de Dieu est condition nécessaire pour être miséricordieux avec son prochain. Le pardon de Dieu est premier dans l'ordre de la génération et le pardon au prochain arrive en second, mais il n'est pas secondaire.

Dans les faits, il est relativement facile de demander à Dieu son pardon, car Dieu est toujours bien disposé à pardonner. Jésus vient justement sur la terre pour donner aux hommes le pardon de Dieu. Il va jusqu'à donner sa vie pour obtenir notre pardon ; Il verse son sang innocent afin de sauver les coupables. Et de fait, par son sang versé, nous sommes vraiment purifiés, lavés de nos fautes (cf. 1Jn 1,7). Et nous savons dans la foi que nous pouvons prendre part à cette victoire sur le péché, car Jésus a donné aux apôtres le pouvoir de remettre les péchés. Par les sacrements du baptême, de la réconciliation et de l'onction des malades nous recevons en vérité le pardon de Dieu. Alors oui, l'on peut, assez facilement, obtenir le pardon de Dieu. Mais ce qui est plus difficile, bien sûr, c'est d'accorder à notre tour le pardon reçu...

Mais revenons à l'évangile de ce jour. Il est sûr que l'attitude du serviteur mauvais -son aveuglement et son intransigeance- choque. Il ne voit pas le bien que Dieu lui a fait. Il n'admet aucune concession et aucun compromis envers son propre débiteur. Il est dur, inflexible et rigide envers ce pauvre type qui lui doit une «bricole». Oubliant la grâce dont il vient d'être bénéficiaire, il exige de son compagnon de rembourser une dette dont le montant est ridicule par rapport à celle dont lui-même a été acquitté. Spontanément nous approuvons la sanction de son Maître ; cet homme n'est pas digne de clémence et mérite d'être traité de la manière dont il s'est comporté envers son prochain. En clair, par son attitude envers son prochain, il s'est coupé du pardon de son maître. Parce qu'il n'a pas pardonné à celui qui lui devait, il devient indigne d'être pardonné. Il est juste qu'il soit puni à la mesure de sa faute. Cependant la question demeure : comment pardonner à notre prochain ?

2) LA RAISON DERNIÈRE POUR PARDONNER

Lorsque l'on donne à un homme le commandement de pardonner, *il faut aussi lui fournir une raison pour le faire*. C'est ce que fait Jésus avec la parabole du roi et des deux serviteurs. *La parabole explique clairement pourquoi il faut pardonner : parce que Dieu nous a pardonné -et nous pardonne- le premier*. Il nous remet une dette infiniment plus grande que celle que l'un de nos semblables peut avoir à notre égard. La différence entre la dette envers le roi (dix mille talents) et la dette envers le compagnon (cent pièces d'argent) correspondrait de nos jours à trois millions d'euros et quelques centimes ! Saint Paul peut dire désormais : *«Le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour»* (Col 3, 13). La loi du talion (*«Œil pour œil, dent pour dent»*) est dépassée. Le critère n'est plus : *«Ce que l'autre t'a fait, fais-le à lui»* ; mais *«Ce que Dieu t'a fait, toi fais-le à l'autre»*.

Voici la clef. Si nous prenons le temps de contempler la figure du «Maître», nous découvrons extraordinairement ... le visage d'un «Père» ! Un père toujours disposé à faire généreusement le bien de son fils. Un père aimant qui déchire la dette du fils pour lui donner une nouvelle chance. Dans le fond - très profondément- par cette parabole, Jésus ne fait que décrire l'exacte attitude de Dieu son Père face au pécheur qui le prie avec un cœur sincère : *«Saisi de pitié, nous dit l'évangile, il le laissa partir et lui remit sa dette»*. Aucun calcul, aucune idée cachée ne peuvent être invoqués pour justifier une telle attitude. *La seule raison, clairement affichée, qui justifie une telle attitude c'est l'amour ; l'amour d'un père pour son fils*. Oui, c'est par pur amour, gratuitement, que le pardon est accordé ; il n'y a pas d'autres raisons. Ainsi, Dieu se révèle-t-il comme un Père aimant. Ainsi, *la clef de voûte pour donner le pardon, c'est de prendre conscience de la grandeur de l'amour miséricordieux dont nous sommes aimés par Dieu notre Père*.

Jésus ne s'est pas limité du reste à nous commander de pardonner ; Il l'a fait, Lui, le premier. Alors que l'on était en train de le crucifier sur la croix, Il pria en disant : *«Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font»* (Lc 23, 34). Et encore plus, le Christ ne se limite pas à *indiquer* la voie de la perfection ; il *donne la force* pour l'emprunter. Il ne nous commande pas seulement de faire quelque chose ; Il agit avec nous. Le pardon chrétien va au-delà de la non-violence et du non-ressentiment.

L'on pourrait objecter : pardonner soixante dix fois sept fois, n'est-ce pas encourager l'injustice et donner son feu vert à la tyrannie ? Non, le pardon chrétien n'exclut pas que nous pouvons aussi, dans certains cas, dénoncer la personne et la traduire en justice, surtout lorsque sont en jeu les intérêts et le bien d'autres personnes encore. Le pardon chrétien n'a pas empêché, pour citer un exemple, aux veuves de certaines victimes de la terreur ou de la mafia, de rechercher avec ténacité la vérité et la justice concernant la mort de leurs maris. Mais il ne faut pas penser seulement aux grands pardons ; *il y a aussi les pardons de tous les jours : dans la vie de couple, dans le travail, entre les membres d'une famille, entre amis, collègues et connaissances*. Que faire lorsqu'on découvre, par exemple, que l'on a été trahi par son conjoint ou par un ami ? Pardonner ou se séparer ? C'est une question trop délicate ; on ne peut imposer aucune loi de l'extérieur. La personne doit découvrir en elle-même ce qu'elle doit faire... J'ai connu des cas où la personne offensée a trouvé, dans son amour pour l'autre -et l'assistance de la prière- la force de pardonner à son conjoint qui avait eu tort, mais qui était sincèrement repent. Le mariage était reparti, comme de ses cendres, et avait connu une sorte de nouveau commencement. Mais personne ne peut certes prétendre que cela advienne, dans un couple, *«soixante dix fois sept fois»*.

CONCLUSION

Bien plus qu'une leçon de morale, Jésus nous invite à une réflexion sur notre identité profonde. Nous sommes frères parce que fils du même Père. Un père infiniment bon qui aime gratuitement, toujours disposé à pardonner si à notre tour, nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Cette paternité fonde notre fraternité et ordonne la façon dont nous devons nous comporter les uns envers les autres.

C'est certainement parce que cette réalité est essentielle et qu'elle ne doit jamais être oublié que Jésus nous demande de la redire chaque jour dans le *Notre Père*: *«pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »*.